



Emmanuel Kant

Fondements de la métaphysique des mœurs

essai

Mais supposé qu'il y ait quelque chose dont l'existence en soi-même ait une valeur absolue, quelque chose qui, comme fin en soi, pourrait être un principe de lois déterminées, c'est alors en cela et en cela seulement que se trouverait le principe d'un impératif catégorique possible, c'est-à-dire d'une loi pratique.

Or je dis : l'homme, et en général tout être raisonnable, existe comme fin en soi, et non pas simplement comme moyen dont telle ou telle volonté puisse user à son gré¹ ; dans toutes ses actions, aussi bien dans celles qui le concernent lui-même que dans celles qui concernent d'autres êtres raisonnables, il doit toujours être considéré en même temps comme fin. Tous les objets des inclinations n'ont qu'une valeur conditionnelle, car, si les inclinations et les besoins qui en dérivent n'existaient pas, leur objet serait sans valeur. Mais les inclinations mêmes, comme sources du besoin, ont si peu une valeur absolue qui leur donne le droit d'être désirées pour elles-mêmes, que, bien plutôt, en être pleinement affranchi doit être le souhait universel de tout être raisonnable. Ainsi la valeur de tous les objets à acquérir par notre action est toujours conditionnelle. Les êtres dont l'existence dépend, à vrai dire, non pas de notre volonté, mais de la nature, n'ont cependant, quand ce sont des êtres dépourvus de raison, qu'une valeur relative, celle de moyens, et voilà pourquoi on les nomme des choses ; au contraire, les êtres raisonnables sont appelés des personnes, parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne peut pas être employé simplement comme moyen, et qui par suite limite d'autant

1. La question qui, résolue, permettrait de comprendre la possibilité de l'impératif catégorique, se formule dès lors ainsi : est-il une valeur absolue ? La réponse de Kant est célèbre : l'homme, et en général tout être raisonnable, existe comme fin en soi et non pas simplement comme un moyen. Dans l'explication de sa thèse il va montrer que seul l'être raisonnable peut être considéré comme une personne.

notre libre arbitre (et est un objet de respect). Ce ne sont donc pas des fins simplement subjectives, dont l'existence, comme effet de notre action, a une valeur pour nous : ce sont des fins objectives, c'est-à-dire des choses dont l'existence est une fin en soi-même, et même une fin telle qu'elle ne peut être remplacée par aucune autre, au service de laquelle les fins objectives devraient se mettre, simplement comme moyens. Sans cela, en effet, on ne pourrait trouver jamais rien qui eût une valeur absolue. Mais si toute valeur était conditionnelle, et par suite contingente, il serait complètement impossible de trouver pour la raison un principe pratique suprême.

Si donc il doit y avoir un principe pratique suprême, et au regard de la volonté humaine un impératif catégorique, il faut qu'il soit tel que, par la représentation de ce qui, étant une fin en soi, est nécessairement une fin pour tout homme, il constitue un principe objectif de la volonté, que par conséquent il puisse servir de loi pratique universelle. Voici le fondement de ce principe : la nature raisonnable existe comme fin en soi. L'homme se représente nécessairement ainsi sa propre existence ; c'est donc en ce sens un principe subjectif d'actions humaines. Mais tout autre être raisonnable se représente également ainsi son existence, en conséquence du même principe rationnel qui vaut aussi pour moi* ; c'est donc en même temps un principe objectif dont doivent pouvoir être déduites, comme d'un principe pratique suprême, toutes les lois de la volonté. L'impératif pratique sera donc celui-ci¹ : Agis de telle

* Cette proposition, je l'avance ici comme postulat. On en trouvera les raisons dans la dernière section.

1. Cette formulation de l'impératif catégorique est une des plus hautes pensées de Kant. Nous avons dit pourquoi il mettait en avant la nature humaine. Cf. ici note 2, p. 137. Puisque l'homme est un être raisonnable, le seul que nous connaissions, pourquoi ne pas le choisir comme sujet de la formule, qui demeure fidèle au formalisme ne voulant considérer que l'être raisonnable ? Le sens de la formule est clair : 1) Il n'est pas question de ne jamais utiliser

sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen.

Restons-en aux exemples précédents¹ :

En premier lieu, selon le concept du devoir nécessaire envers soi-même, celui qui médite le suicide se demandera si son action peut s'accorder avec l'idée de l'humanité comme fin en soi. Si, pour échapper à une situation pénible, il se détruit lui-même, il se sert d'une personne, uniquement comme d'un moyen destiné à maintenir une situation supportable jusqu'à la fin de la vie. Mais l'homme n'est pas une chose ; il n'est pas par conséquent un objet qui puisse être traité simplement comme un moyen ; mais il doit dans toutes ses actions être toujours considéré comme une fin en soi. Ainsi je ne puis disposer en

l'homme dont les forces sont nécessaires à ses semblables et l'artisan ou l'ouvrier est justement utilisé. 2) Mais il doit toujours être considéré également comme une fin, un être auquel le respect est dû. La leçon de l'impératif vaut aussi bien pour moi qui ne dois jamais faire usage de ma personne comme d'un simple moyen, que pour autrui. Voilà pourquoi l'impératif s'adresse à l'humanité, présente en moi comme en un autre. La pensée marxiste n'a pas ignoré la profondeur de cette rédaction de l'impératif, et son discours à ce propos se résume en ceci : l'ouvrier est toujours un homme, qu'on ne peut exploiter comme une machine qui n'est, elle, qu'un pur moyen. Jean Paul II a écrit, à propos de cette formulation, la transcription suivante : « Chaque fois que dans ta conduite une personne est l'objet de ton action, n'oublie pas que tu ne dois pas la traiter seulement comme un moyen, comme un instrument, mais tiens compte du fait qu'elle-même a, ou du moins devrait avoir, sa propre fin. » Ainsi formulé, ce principe se trouve à la base de toute liberté bien comprise, et surtout de la liberté de conscience. Cf. K. Wojtyła, *Amour et responsabilité*, Paris, 1978, p. 20. Une telle concordance entre des pensées venues d'horizons aussi différents devait être mentionnée ; elle témoigne de la puissance universelle de la pensée kantienne.

1. Kant reprend les exemples précédents et montre encore plus clairement la contradiction entre la maxime et la loi morale. Par exemple, celui qui décide de se suicider se sert de sa personne comme d'un moyen pour échapper aux tourments de la vie. Il fait abstraction de lui-même comme sujet de la moralité et comme fin en soi. Tous les autres exemples sont rédigés selon ce thème : la personne n'est comprise que comme un moyen.